

7 octobre 1960

Journée d'étude de la FEDERATION DES FEMMES LIBÉRALES DU QUÉBEC

Remerciements d'usage

Le gouvernement et le parti que j'ai l'honneur de diriger sont redevables aux membres de votre Fédération d'avoir éveillé les femmes à leurs responsabilités politiques et d'avoir accompli une œuvre d'éducation populaire sans laquelle la victoire libérale du 22 juin n'aurait pas été possible.

Si l'on analyse les chiffres du 22 juin, on se rend facilement compte que ce sont les gains réalisés par les libéraux et non pas les pertes subies par l'Union Nationale qui ont libéré notre province du régime corrompu et corrupteur qui l'accablait depuis plus de quinze ans. Alors que le vote UN demeurait stable (977,318 en 1960 contre 956,082 en 1956), les libéraux enregistraient un gain de plus de 235000 votes (1,077,135 en 1960 contre 839,890 en 1956). C'est dire que les libéraux ont su gagner l'appui des nouveaux électeurs (214,799 en 1960) ainsi que des indifférents qui, cette année, ont jugé nécessaire de se prévaloir de leur droit de vote (80.39 p. 100 en 1960 contre 77 p. 100 en 1956 des électeurs inscrits.) Les femmes étant autant sinon plus nombreuses que les hommes dans notre province, on peut dire que dans les deux catégories ci-dessus, elles ont favorisé davantage le Parti libéral du Québec que l'Union nationale. Ce succès que nous avons connu tant auprès des jeunes qu'auprès de ceux qui d'habitude demeurent indifférents à la chose publique nous le devons surtout à notre programme ainsi qu'au dynamisme et à l'ardeur qu'ont déployés les militants pour gagner la population à notre cause. Dans les deux cas, une grande part du mérite revient à vous de la Fédération des Femmes Libérales du Québec qui avez su contribuer à l'élaboration de notre programme et avez poursuivi inlassablement votre œuvre d'éducation populaire par le truchement des associations féminines que vous avez fondées et maintenues actives dans la plupart des comtés de la province. Ce n'est pas par hasard que le Parti libéral du Québec a présenté à la population un programme de justice sociale répondant aux besoins réels de la famille chez nous. L'activité des femmes et leur précieuse participation aux travaux de la Fédération libérale du Québec – que ce soit à l'échelon du comté, dans les congrès régionaux ou dans les congrès généraux comme celui qui débute ce soir – n'ont pas été sans exercer une grande influence dans l'élaboration du programme libéral et dans l'édification des structures du parti.

Je l'ai dit à maintes reprises et je tiens à le répéter encore aujourd'hui la victoire du 22 juin a été avant tout celle de nos militants et de nos militantes. Ce sont tous ces hommes et ces femmes des quatre coins de la province qui ont rendu possible le succès de notre marche de la libération.

La province est enfin libérée du joug de l'Union nationale. N'allons pas croire que notre tâche est terminée pour autant. L'œuvre de restauration que nous entreprenons est immense. Elle ne s'accomplira pas sans qu'il soit nécessaire de combattre certaines habitudes politiques qui sont ancrées dans notre peuple et aussi de faire accepter à celui-ci certains sacrifices. Déjà, certaines décisions que nous avons prises ont été soit mal comprises, soit mal interprétées; il en est résulté un certain malaise du fait que ces décisions – qui exigeaient un

effort de compréhension – ont bousculé des habitudes qu'on croyait immuables. Tout ceci reflète certaines faiblesses au point de vue civisme qu'il va nous falloir corriger rapidement si nous ne voulons pas que, soit entravée notre œuvre de restauration.

Il va falloir nous discipliner. Nous nous sommes battus vous vous en souvenez – je l'ai assez dit et répété, non pas pour un changement de « patroneux », non pas seulement pour un changement de gouvernement – mais pour un changement de vie. Un changement de vie demande courage et persévérance. Qui mieux que la femme peut nous aider, nous supporter et nous faciliter la tâche.

Le gouvernement à la victoire duquel vous avez tant contribué, compte sur vous, Mesdames, pour l'aider à accomplir son œuvre de grandeur nationale, qui ne peut être possible sans l'assainissement de nos mœurs politiques et une nouvelle conception du rôle de l'État dans la vie de la collectivité. L'œuvre d'éducation populaire que vous avez entreprise avec tant de succès, vous vous devez de la poursuivre avec encore plus d'ardeur et de conviction. Personne mieux que vous comprend la nécessité de la tâche que nous nous sommes engagés à accomplir; personne mieux que vous n'est en mesure d'en instruire notre population. Nul doute que ce sont là des problèmes sur lesquels vous vous pencherez au cours de cette journée d'étude. Je souhaite de tout cœur que cette confrontation vous permette d'entrevoir des horizons neufs et vous révèle des moyens nouveaux et efficaces d'étendre vos activités et d'accomplir votre œuvre si méritoire et si nécessaire à toute notre population.

Le gouvernement que je dirige compte sur vous; le parti que je dirige compte sur vous. Je sais que vous ne nous décevrez pas.